

Contexte historique

La rédaction des *Fables* de La Fontaine, publiées entre 1668 et 1696, s'inscrit dans un contexte double; l'on pensera dans un premier temps au règne de Louis XIV qui marque l'apogée de l'absolutisme dans le Royaume de France. Les trois recueils étaient d'ailleurs dédiés à des proches du roi; le premier, qui correspond à nos livres I jusqu'à VI, est dédié au Grand Dauphin lors de sa publication en 1668. Le second, soit les livres VII à XI, publié en 1678, à Madame de Montespan, favorite en titre du roi depuis quatre années. Finalement, le dernier recueil, équivalent à notre livre II et publié en 1693, est dédié à Louis de France, duc de Bourgogne et petit-fils du roi. L'histoire des *Fables* de La Fontaine est étroitement lié à l'exercice du pouvoir en France puisqu'un certain nombre d'animaux incarnent la société sous l'absolutisme, à l'instar du lion, symbole de l'autorité royale. On notera toutefois une rupture dans l'attitude de La Fontaine vis-à-vis du pouvoir; jusqu'au livre VI, le pouvoir est relativement préservé, ces fables étant destinées à faire l'éducation du fils du Roi. Par la suite, la critique se fait plus acerbe, notamment par l'écartement progressif du satiriste au profit de têtes siéent plus au pouvoir, à l'instar de Boileau, historiographe officiel du roi mis en concurrence avec La Fontaine pour l'obtention d'un siège à l'Académie. La désaffection de La Fontaine et ses difficultés avec la cour s'expliquent notamment par son amitié avec Nicolas Fouquet, surintendant des finances qui, écarté au profit de Colbert, fit beaucoup de tord au poète.

Mais, la France qui reçoit les *Fables* n'est pas seulement celle du Roi Soleil; le contexte politique est redoublé d'une culture proprement antiquisante, où les arts du dessin – peinture, sculpture et architecture – tout autant que la littérature sont marqués par l'imitation des modèles antiques. Si les architectes relisent Vitruve, les sculpteurs s'inspirent du Laocoon, les hommes de lettres, quant à eux, vont se tourner vers la littérature gréco-romaine; Molière puise chez Plaute et Térence, Madame de Scudéry chez Pétrarque tandis que La Fontaine picore de-ci de-là (Martial, Esope ou encore Phèdre). Pourquoi ce retour à l'antique ? Parce que le classicisme, mouvement artistique qui triomphe dans la France du XVII^e siècle, est marqué par l'art *all'antica*, l'imitation de modèles jugés insurpassables. Face à cette affirmation de la suprématie d'artistes antiques que s'insurgeront d'ailleurs, en 1687, des auteurs gagnés par une certaine idée de modernité qui ne chercherait pas seulement à copier mais à innover; c'est le moment de la Querelle des Anciens et des Modernes qui voient s'opposer d'un côté Furetière, Boileau, Racine, La Bruyère et La Fontaine aux « Modernes », parmi lesquels Perrault, Bayle et Fontenelle.

Les *Fables* caractérisent ainsi la période classique et constituent même la principale œuvre poétique – à tel point que Jean-Pierre Collinet, spécialiste de l'œuvre de La Fontaine et responsable de l'édition Pléiade n'hésite pas à déclarer qu'il n'existe dans le XVII^e français que deux poètes en la personne des deux Jean, Racine et La Fontaine. C'est que La Fontaine utilise un genre littéraire proprement antique, à savoir la fable. Court récit en prose ou en vers, la fable se targue d'instruire le lecteur en usant d'allégorie, de zoomorphisme, de dialogue et d'humour afin de « corriger les mœurs par le rire », le plus souvent par la présence d'une morale (à déduire du texte ou bien explicitée en fin ou en début de texte). Le genre n'est certes pas nouveau; Esope et Phèdre, tous deux inspirés du poète pré-islamique Luqmân, le pratiquaient déjà, tout comme Hésiode qui introduit « Le Rossignol et l'Epervier) dans son œuvre majeure, *Les Travaux et les jours*, composée aux alentours du VIII^e siècle av. J.-C.. La fable traverse le Moyen-âge, comme chez Marie de France qui publie un recueil de 62 fables au XIIe siècle; mais c'est véritablement La Fontaine qui redynamise un genre populaire au XVIe siècle en lui donnant ses lettres de noblesse, une véritable légitimité littéraire. La Fontaine ne s'inspire pas seulement des fabulistes antiques mais aussi d'Horace, de Tite-Live ainsi que d'auteurs indiens, comme Pañchatantra, seulement à partir du second recueil et grâce à des amis comme Bernier, médecin et disciple de Gassendi, qui a longuement séjourné en Inde.